

KATIA

(inspi)



L'institut Valsnoïe-Sylo:

Crée au XVIII^{ème} siècle par Catherine II en même temps que l'institut Smolny de St Petersburg, cet établissement n'accueille que des Demoiselles issues des familles de hauts rangs. L'internat y est rigoureux et dure 8 ans, avec très peu de vacances. Les sorties sont rares, sauf pour se rendre à la cour du Tsar où l'impératrice reçoit, de temps en temps les élèves qu'elle a remarqué. Les maîtresses sont laïques et la religion ne tient pas la place la plus importante. C'est une sorte de couvent philosophique, sans fenêtres sur le monde extérieur excepté celle ouverte sur le paradis du palais impérial.

Les filles issues de familles nobles portent un uniforme tandis que celles issues de la bourgeoisie n'ont qu'une simple blouse.

Cet institut est situé dans la petite ville de novgrad, à 70 km au sud de St Petersburg.

Contexte historique:

Octobre 1917, la révolution russe donne un coup d'arrêt définitif à l'autocratie du pouvoir impérial. Les Bolcheviks prennent le pouvoir à St Petersburg, rebaptisé Petrograd, tandis que les armées des russes blancs contre-révolutionnaires lancent des offensives sur plusieurs fronts pour tenter de reprendre la situation en main. La guerre civile bat son plein et la situation est devenue totalement chaotique à l'intérieur du pays.

Dès les premières heures de la révolution, toutes les voies de communications entre Novgrad et la capitale ont été coupées. Pris de panique, beaucoup d'habitants fuient cette petite ville à l'annonce de l'arrivée prochaine des armées révolutionnaires. D'autres, acquis à leur cause s'en réjouissent.

La fièvre atteint le personnel de l'institut et certains décident de fuir à leur tour en abandonnant sans états d'âmes leurs pensionnaires: ils ne veulent pas être considérés comme des serviteurs des nobles si les rouges investissent la ville.

La plupart des parents ou membres de la famille des pensionnaires habitent Petrograd. Toutes les voies d'accès étant coupées entre les deux villes, ils leur est impossible de venir les chercher avant que les révolutionnaires n'arrivent.

Les quelques membres du personnel qui restent pensent qu'il y a un bon parti à tirer de la situation et ils livrent sans aucun scrupules toutes les pensionnaires aux révolutionnaires lors de leur arrivée, afin qu'ils s'en servent comme otage dans le but de briser toute volonté de résistance parmi les membres de leur famille qui auraient rejoint les armées blanches, ou qui envisageraient de le faire. L'arrivée des Bolcheviks dans l'établissement crée une certaine panique au début, et les filles se retrouvent donc plus ou moins prisonnières dans leur propre pension.

Elles sont très étroitement surveillées d'une part par certaines de leurs anciennes servantes qui les ont trahies et d'autre part par une poignée de révolutionnaires féminins aux manières assez brutales.

Les filles ne sont pas habituées à obéir aux ordres que leur aboient leurs gardiennes ni aux humiliations constantes dont elles font l'objet. On leur confisque leurs objets personnels, leurs beaux vêtements et doivent garder les yeux aux sols lorsqu'on s'adresse à elles. Elles doivent effectuer tous les travaux pénibles et sont souvent fouillées.

On les réveille à deux ou trois heures du matin pour faire l'appel ou fouiller leurs chambres.

Les punitions pleuvent sous forme de travaux supplémentaires, privation de repas ou mise à l'écart dans un réduit exigu.

Les rassemblements de plus de trois personnes sont interdits ainsi que les pratiques religieuses.

Leurs gardiennes profitent de toutes les occasions pour monter les filles les unes contre les autres et créer des tensions et autres animosités entre elles: elles les divisent pour casser toute tentative de résistance commune de leur part.

Certaines filles, brisées par la vie dure qu'on leur fait mener et à laquelle elles n'ont jamais été préparées, finissent par collaborer secrètement avec les révolutionnaires dans l'espoir d'une amélioration de leur sort personnel: elles leur rapportent ainsi tout ce que les filles se disent entre elles, et indiquent celles qui cachent quelque chose, celles qui ont encore le moral et celles qui sont sur le point de céder, les projets éventuels d'évasion, etc...

La situation devient chaque jour de plus en plus pénible et insupportable.

Katia Arlov:

Elle a 17 ans, brune, yeux clairs. C'est une jolie jeune fille qui possède beaucoup de fierté sans être pour cela arrogante: elle n'accepte pas l'humiliation et son caractère lui vaut d'être souvent sévèrement punie. Elle possède une âme romanesque et dévore des tas de romans d'aventures dont elle s'identifie aux héroïnes.

Son comportement parfois téméraire ne l'empêche pas de posséder une grande sensibilité et elle essaye de réconforter comme elle le peut les plus jeunes ou celles dont le moral flanche.

Intelligente, elle est dotée d'un fort courage et aspire à l'aventure sans réellement la connaître.

Un an avant la révolution, elle eut l'immense privilège d'être autorisée à participer en compagnie d'autres élèves, à une réception au palais d'hiver à St Petersburg. Elle y fut présentée à un jeune homme de 21 ans: Alexis Oldaiev Tchenko, officier dans l'armée impériale, juste avant qu'il ne parte pour le front. Ils se sont écrit plusieurs fois et elle nourrit depuis de tendres sentiments à son égard.

Mais depuis que la révolution a éclaté, elle n'a plus aucune nouvelle de lui.

La situation de plus en plus pénible dans laquelle elle se trouve ainsi que le désir de revoir ses parents et le garçon qu'elle aime lui donne peu à peu le désir de fuir d'autant plus que la nervosité des révolutionnaires est chaque jour plus grande. En effet, les armées des russes blancs entament une offensive vers la capitale durant le mois de novembre. Les révolutionnaires sont bousculés et la ligne de front se rapproche. Durant quelques jours, elle imagine que sa famille ou Alexis tenteront une action pour essayer de la libérer mais elle abandonnera rapidement cette idée naïve inspirée de ses romans.

Les gardiennes deviennent de plus en plus pénibles et menacent de les tuer toutes ou de les emmener ailleurs si les armées blanches reprenaient la ville. La terreur s'empare des pensionnaires

Katia se rend alors compte que leur vie à toutes est en danger et qu'elles ne doivent compter que sur elles-mêmes. Elle fait le pari fou de s'évader et de rejoindre les armées blanches afin de retrouver les siens ainsi que de faire en sorte que quelque chose soit tenté pour libérer ses camarades.

Deux de ses amies acceptent de l'accompagner dans cette aventure.

L'équitation faisant parti d'une des disciplines enseignées à l'institut, elles sont toutes de bonnes cavalières. Tous les chevaux ont été réquisitionnés pour la guerre, mais les révolutionnaires en ont amené avec eux. Ce sont d'ailleurs les pensionnaires qui sont astreintes à leur entretien. Katia et ses deux camarades envisagent d'en voler pour fuir.

La préparation de leur évasion devient l'unique préoccupation de leurs pensées: elles se débrouillent pour subtiliser des provisions, des couvertures, des sacs ainsi qu'une carte de la région, le tout, à leur risque et péril. Elles sont terrorisées à l'idée d'être trahies, dénoncées, ou découvertes. De plus, elles n'ont aucune expérience du monde extérieur et n'ont qu'une vague idée de ses dangers (guerre civile, troupes en maraude, pillards, déserteurs, ainsi que le froid et la neige). Habituees à être couvées et encadrées, elles devront, une fois à l'extérieur apprendre à se débrouiller et penser par elles-mêmes dans un univers qui leur est hostile. Les rencontres qu'elles feront pourront être bonnes, mauvaises ou insolites et il ne faut pas non plus négliger une éventuelle poursuite de la part de leurs gardiennes...

A vous de modeler tout ceci pour en extraire un scénario à votre convenance. Il est possible de jouer l'arrivée des révolutionnaires dans la pension, de faire en sorte que l'augmentation progressive des tensions et des humiliations aboutissent à une situation tellement intenable

que les PJ décident d'un plan d'action, que ce soit une fuite en petit groupe, ou une sorte de "grande évasion" ou d'autres choses encore selon leur degré de témérité.